

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 12

Artikel: Henri Rieben
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

poids de l'Europe dans un tel contexte ne justifie pas encore un bien grand optimisme : il faut le voir pour fixer les objectifs de demain.

Le domaine technique et scientifique offre heureusement des perspectives plus encourageantes, comme a pu le relever le président de l'EPFL, en énumérant tous les programmes européens dans lesquels la Suisse est engagée à divers niveaux, et où l'EPFL a pris une part remarquable, grâce au dynamisme de ses responsables.

Le seul regret que nous enregistrerons au terme d'une Journée en tout point réussie, c'est que la salle polyvalente où elle s'est déroulée n'ait pas été pleine. Une manifestation d'un tel niveau aurait mérité mieux que des rangs quelque peu clairsemés, ne fût-ce que pour témoigner de l'ouverture humaniste des professions techniques universitaires et d'un éclectisme qui répondent à celui des intermèdes musicaux offerts par Hervé Klopfenstein et l'Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne.

Jean-Pierre Weibel

Henri Rieben

En hommage au professeur attentif au rôle des hommes dans la destinée d'un continent, au maître de la parole, de l'écriture et de l'accueil, et au gardien de l'héritage de Jean Monnet.

De parents paysans, Henri Rieben naquit à Epalinges le 23 mars 1921. Après sa formation d'économiste à l'Université de Lausanne, il entra en 1946 chez MM. Kuderli, marchands de fers à Bâle et Zurich. Ce furent pour lui des années de formation dans un secteur clef de l'Europe industrielle, qui l'amènèrent à élaborer, sous la direction de Firmin Oulès, une thèse de doctorat intitulée « Des ententes de maîtres de forges au Plan Schuman », soutenue en 1952 mais publiée en 1954 seulement, après deux années de recherches supplémentaires. Suite à ce travail, Henri Rieben entra en contact avec Jean Monnet. A dater de cette rencontre s'engagea entre les deux hommes une collaboration de près d'un quart de siècle, dont résultèrent notamment :

- la collection des « Cahiers rouges », lancée en 1957 et qui compte aujourd'hui près de 200 titres sur des thèmes européens ;
- le Centre de recherches européennes (1957) ;
- l'association de gestion administrative du Comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe (1957) et son centre de documentation ;
- l'Institut de la Communauté européenne pour les études universitaires (1958) ;
- l'Institut de recherches historiques européennes (1963), présidé initialement par Jean Monnet puis dès 1965 par Henri Rieben.

En 1978, Henri Rieben créa la prestigieuse Fondation Jean Monnet pour l'Europe ; les archives du « père de l'Europe » furent déposées à la Grange de Dorigny.

Mais Henri Rieben n'a pas été préoccupé uniquement par des problèmes européens. D'autres rencontres l'ont fait participer à de nombreuses entreprises sur le plan national et régional : il collabora par exemple à l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, de 1970 à 1982.

En cette année 1991, Henri Rieben quittera la chaire d'intégration européenne de l'Université de Lausanne, créée pour lui en 1957.

La Suisse et les échéances européennes

La Suisse est au cœur de l'Europe. Elle en fait partie. Mais son histoire s'est développée à contre-courant de celle des pays qui l'entourent. Dès la fin du XIII^e siècle, elle a anéanti sur son terri-

PAR OLIVIER REVERDIN,
GENÈVE

toire la féodalité. Elle a toujours été rebelle aux structures monarchiques. Farouchement éprise de son indépendance, elle a su - sauf pendant une brève période (de quelques années), à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, - préserver son territoire et en empêcher l'accès aux armées étrangères. Traditionaliste, elle a maintenu ses parlers et ses patois. Elle respecte la différence.

Dans une Europe divisée, la Suisse a su trouver un rôle spécifique. Elle ne s'est plus mêlée des querelles des grands, dès le XVI^e siècle. Elle a su se faire respecter, sinon aimer.

L'Europe est en passe de changer. Epuisée par des guerres intestines, elle cherche à assurer son avenir dans le cadre de structures dont les principes sont fort différents de ceux qui ont assuré à la Suisse sept siècles d'existence autonome. Ces structures sont fondées sur le principe d'autorité et sur la concentration du pouvoir dans une bureaucratie centralisée.

S'inspirant de Pascal, qui a écrit : « La multitude qui ne se réduit pas à l'unité est confusion ; l'unité qui n'est pas multitude est tyrannie », on se demande si l'Europe, pour sortir de la confusion, ne risque pas de verser dans la tyrannie. Tyrannie non pas d'un homme ou d'une nation, comme au temps de Louis XIV, de Napoléon, de Bismarck et d'Hitler, mais tyrannie d'une administration (actuellement mal contrôlée) qui multiplie à tout propos les règlements, prétend tout régenter et contrôler l'économie européenne pour la mieux gérer, et pour la protéger contre les autres économies du monde. De nos jours, c'est dans les structures administratives que la tyrannie construit son nid !

L'esprit qui souffle à Bruxelles, chez les Eurocrates, c'est celui de l'unité, qui a assuré la grandeur de la France et de l'Espagne, mais qui en a aussi fait la fragilité. En France, par le truchement de l'Ecole, on a fait sciemment disparaître langues et patois, créant les problèmes que l'on sait : l'opposition latente, et souvent virulente, des Corses, des Basques, des Bretons, parfois aussi des Alsaciens et des Lorrains, des Catalans, des tenants du mouvement occitan. Tous, ils réclament le droit à la différence, et affirment que c'est dans leur langue ou leur patois que s'affirme leur identité. Pour autant, ils ne

renient pas la France ! En Espagne, la situation est plus dramatique, avec l'opposition des Catalans, des Basques, des Andalous, des Galiciens, qui demandent que leur différence, par rapport aux Castellans, soit reconnue. Sous Franco, c'est au nom de l'*Unidad* qu'on a combattu les séparatismes. Aujourd'hui, aucune solution n'a encore été donnée au problème basque !

Ce n'est donc pas, au premier chef, l'économie qui rend l'accès de la communauté problématique pour les Suisses : c'est une profonde différence de mentalité. Ils sont parvenus, non sans peine ni accidents de parcours - que l'on songe à la guerre dite de Zurich, aux quatre guerres de religion, à la guerre du Sonderbund, et, plus récemment, à la mésaventure jurassienne -, ils sont parvenus à faire en sorte que leur unité, qui est forte et réelle, respecte leur « multitude », au sens où Pascal l'entend ; ils ont ainsi évité la tyrannie. Rien d'étonnant à l'hésitation qu'ils éprouvent à se livrer à des structures européennes où tel finirait par ne plus être le cas. Bref : l'Europe jacobine qui est en train de naître sous leurs yeux les inquiète, parce que leur expérience séculaire de la diversité dans l'unité n'y trouve pas accueil, et leur neutralité, aucun réceptacle.

On peut toutefois se demander si, membre à part entière de la Communauté européenne (pour autant qu'on l'y admette), la Suisse ne pourrait pas se rendre utile en rappelant les condi-